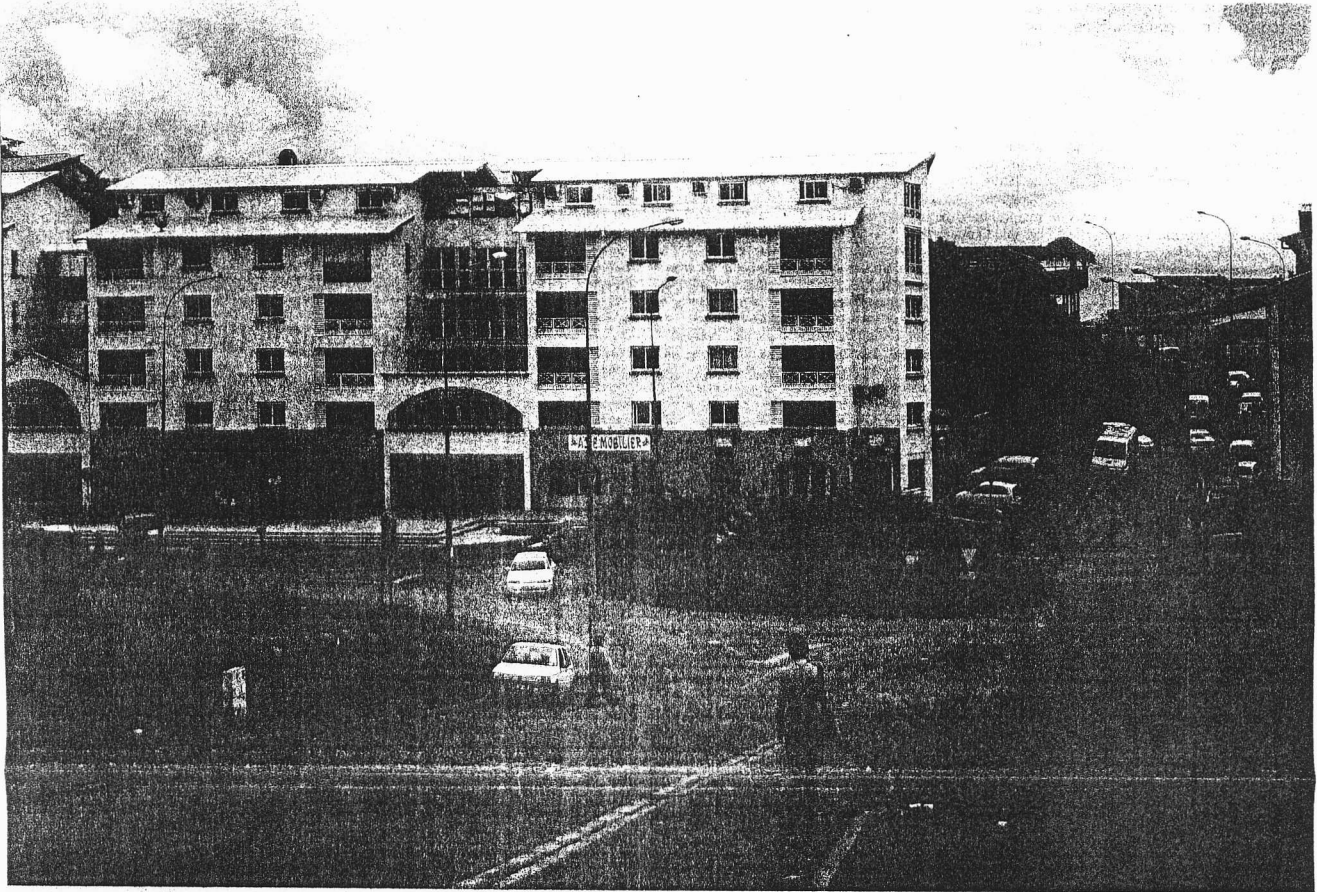


HAMAHA - VILLE NOUVELLE

On a déjà beaucoup parlé de la zone de Hamaha. Ce vaste espace qui s'étend derrière Jumbo et au dessus du village de Majicavo Lamir ressemble chaque jour un peu plus à une véritable ville. Même si le quartier manque encore cruellement de vie, même si les grues remplacent les arbres, même si les commerçants sont encore trop peu, c'est un gigantesque quartier qui s'intègre de plus en plus au village de Majicavo qui est en train de naître. Mayotte Hebdo est allé s'y promener, y rencontrer ceux qui l'occupent, et vous propose ce lieu-dit "Ville nouvelle".



Si jamais le paysage métropolitain, les immeubles vous manquent, une solution s'offre à vous : Hamaha, la ville nouvelle. En pénétrant dans cette zone au nord de Mamoudzou, à la frontière avec Koungou, quelle que soit l'entrée, la différence entre l'île tropicale que représente Mayotte et n'importe quel centre-ville de France est sans conteste. Le changement demeure radical. Plus de cocotier, plus de verdure, aucun signe d'eau de mer à l'horizon et encore moins d'animaux sauvages.

"Quand nous sommes en plein cœur de cette ville, on oublie qu'on est à Mayotte", affirment les passants qui n'ont jamais quitté l'île. En effet, tous les éléments qui reflètent l'image d'une île exotique disparaissent pour laisser place, instantanément, au béton. Bâtiments qui poussent, chantiers en marche ou en finition... La ville nouvelle est animée par ces multiples projets de constructions.

En journée, on y croise des architectes dirigeant les travaux, des maçons et des peintres, tous munis d'un bleu et d'un casque de sécurité. Des employés distinctement emportés dans leur élan pour certains, ou préoccupés à échanger les faits divers de leur village pour d'autres. En faisant le tour de la zone, plusieurs endroits constituent l'image de la ville nouvelle en dehors

des heures de travail : clean et surtout apaisant. On perçoit dans chacune des rues - sans nom - des villas différentes et aussi admirables les unes que les autres. Ces allées n'ont de temps à autre aucune issue, à l'inverse d'autres chemins finissent sur la route principale. Une sorte de labyrinthe géant composé de résidences avec ou sans étage.

Lorsque la nuit tombe, les lumières des foyers et des rues accentuent la vision des lieux comparables à certaines localités françaises. Concernant l'activité, seuls le vidéo club et le M'biwi Café composent les établissements ouverts. Tout est calme : ni chat, ni maké, ni chauve-souris. Il s'agit, à cette période de la journée, de manger puis dormir, en tout cas dans l'apparence physique. Un comportement qui devrait changer selon les habitants de Hamaha, "d'ici deux à trois ans". La ville sera alors nettement plus animée qu'aujourd'hui.

Ceux qui souhaitent effectuer un voyage dans l'Hexagone et découvrir à quoi ressemblent les villes de France savent dorénavant où se rendre. Et ce ne sera qu'un aperçu, en attendant que Hamaha soit définitivement achevé.

IM

Trois questions
à Christophe Limousin,
concepteur du projet

"IL FAUT REGARDER LE PROJET DANS SON ENSEMBLE"

Ancien de la Sim, l'architecte concepteur de ce gigantesque projet a depuis longtemps une vision précise de ce que doit devenir le quartier de Hamaha, quartier qu'il souhaite vivement voir pleinement intégré au village de Majicavo. Mixité sociale est le maître mot de cette ville nouvelle, pour laquelle chaque détail a été prévu à l'avance.

Mayotte Hebdo : En huit ans, votre projet a considérablement avancé. Aujourd'hui une bonne partie des logements sont occupés, l'évolution du quartier correspond-elle à ce que vous imaginiez ?

Christophe Limousin : Le quartier n'est absolument pas fini, il est impossible de tirer des conclusions maintenant, cependant l'évolution correspond à ce que je voulais en faire. L'important pour moi est de relier tous les quartiers pour favoriser l'échange, les voiries ont été conçues dans ce sens. Evidemment il y a des éléments en retard, comme le rond-point qui a été voté par le conseil général il y a qua-

tre ans et que nous attendons toujours, ou les logements de la Sim... Il faut regarder le projet dans son ensemble, pas simplement ce qui existe actuellement, sinon ça ne colle pas. La zone va se remplir peu à peu, il faut toujours penser aux nouveaux éléments qui arrivent : il va y avoir du logement social, des administrations avec prochainement la CSSM, 6.000m² de bureaux, avec un rez-de-chaussée à vocation commerciale, un Shopi face au M'biwi café, un vendeur de fruits et légumes... Sans tout cela le quartier paraît évidemment déséquilibré, avec trop de logements, mais c'est loin d'être fini, les voiries sont faites pour

accueillir tous ces projets. Il faut voir plus loin dans le temps. J'ai également prévu un immeuble de commerces qui contiendra des locaux d'archivage, à disposition des privés comme les banques, cela manque cruellement pour l'heure. Bien sûr, j'aurais aimé que tout cela soit moins dense, mais la logique économique va à l'encontre de cette vision, c'est normal.

"Les espaces verts arriveront en temps voulu"

MH : Il y a eu des ratés, le parc de loisirs, le cinéma, plusieurs projets ont été annulés. On reproche aussi au quartier son manque d'espaces verts et son manque de vie...

Ch. L. : Je ne sais pas ce qu'il en est du projet de parc de loisirs, ni si un autre projet l'a remplacé. Mais si vous voulez des loisirs, il faut rappeler qu'un hôtel va naître sur la plage du pendu, à 5mn du lotissement, il n'y aura qu'à traverser la route. Cet hôtel va développer des terrains de sports, peut-être des activités nautiques, etc. Ces activités profiteront aux habitants de Hamaha. Le cinéma est une affaire compliquée. A l'époque du début des Trois Vallées, vers 2001, j'avais moi-même essayé de faire venir un cinéma. J'étais en contact avec un groupe de la Réunion pour cela. C'était l'époque où le service culturel montait le cinéma de Mamoudzou, il a fait en sorte de décourager l'installation de ce cinéma privé. C'est bien dommage il y a largement la place pour plusieurs salles. Un projet beaucoup plus récent s'est cassé les

.../... Suite page 10

Trois questions à Christophe Limousin, concepteur du projet (suite)

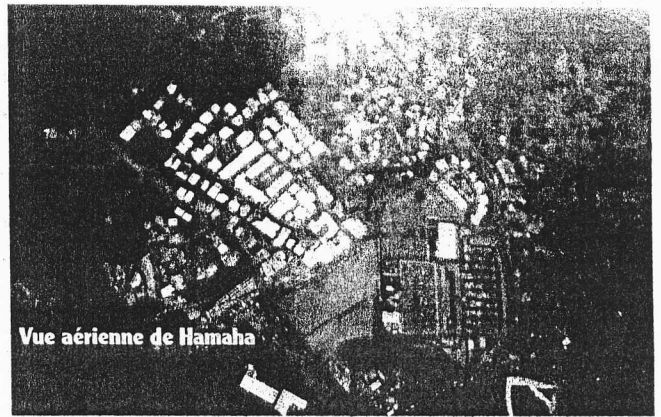
.../... Suite de la page 8 dents pendant un an et demi sur le montage financier, il a abandonné. A la place, nous allons faire des logements avec une partie commerciale. Je ne sais pas ce qu'il en est du centre commercial prévu, mais quoi qu'il arrive cette zone est à vocation commerciale, il n'y aura pas de logements.

Les espaces verts arriveront en temps voulu. Si vous regardez bien, Mamoudzou n'en est pas particulièrement pourvue... Le logement est plus urgent. Dans les maisons les arbres vont pousser. Les arbres des premiers jardins commencent à sortir aux Trois Vallées. Il y a 5 hectares d'espaces verts prévus sur les terrains de la Sim, ce sera à eux ou à la mairie de s'en occuper. Il faut penser à l'entretien : si on fait des espaces verts dans les lotissements, il faut un syndic pour s'en occuper, il en faudra un de toute façon pour l'entretien de la voirie et l'éclairage public.

MH : Les logements sociaux de la mairie de Mamoudzou ne sont toujours pas sortis de terre, croyez-vous toujours à cette mixité sociale que vous promouviez en lançant le projet Hamaha ?
Ch. L. : Bien sûr, tout est prévu pour, le problème actuel c'est que personne ne se bouge.

Le projet de la mairie a changé tellement de fois que je ne sais pas à quoi il va ressembler, mais il sortira un jour. Avec il y a aura des écoles, un plateau sportif, une mosquée... tout cela intégrera la population de Majicavo Lamir au quartier, le village aura une cohérence. La mixité, c'est créer des lieux de convergence entre les quartiers, toutes ces installations, de même que les commerces, vont organiser la vie du quartier. Les gens se croiseront aux mêmes endroits. Pour l'instant le M'biwi est le seul endroit où il y a de l'animation en extérieur, le bar est d'ailleurs très actif dans l'activité du quartier. La grande place qui est devant n'appartient toujours, elle a été tirée à part. J'attends que l'association des commerçants se monte, pour élaborer un cahier des charges avec eux pour l'organisation d'un marché hebdomadaire et d'autres animations, et ensuite je céderai à l'association la place pour un euro symbolique.

Autre chose importante, les bâtiments de la Sim (mandatée par la mairie de Mamoudzou) doivent être en cohérence avec les immeubles alentours, être aux mêmes dimensions pour se fondre dans la zone. Les bâtiments doivent rester hauts du M'biwi au terrain de la mairie, pour la cohérence du



Vue aérienne de Hamaha

paysage, plus loin on dilue vers des maisons à un ou deux étages, puis encore plus loin sur du plein pied et du plus grand standing. Si les logements de la Sim se fondent dans le

décor il n'y aura pas de barrière sociale, tout le monde sera mélangé.

Propos recueillis par Hélène Ferkatadji

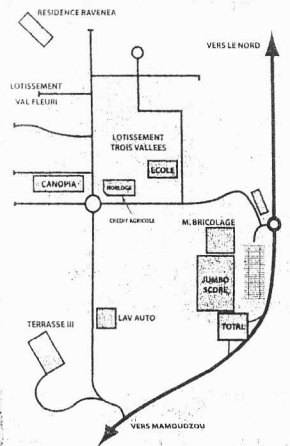
Visite guidée de la ville nouvelle de Hamaha

Les Trois Vallées
 C'est le premier projet. La base de la future ville est sortie de terre en 2000. Les 6 hectares des Trois Vallées sont dédiés aux logements et à une zone de commerces de proximité avec une école. Cela correspond à l'avenue qui dépasse l'emplacement des supermarchés le long de l'avenue.

Les Hauts Vallons
 Sorti de terre en avril 2005, le lotissement de 7 hectares des Hauts Vallons est le relais des Trois Vallées. "A partir du projet des Hauts Vallons on sort du simple lotissement pour concevoir une idée d'aménagement plus vaste", expliquait M. Limousin au lancement du projet, 7.000m² de bureaux, de commerces de proximité et d'activités périphériques aux grandes villes sont prévus en plus du locatif, des villas et du logement social. Au début du projet, la Sim devait acheter trois parcelles de terrains en plein cœur de la zone afin d'établir du locatif social. Des esquisses sont même réalisées mais plusieurs problèmes mettent fin au projet, c'est le secteur privé qui achète l'emplacement. La mairie de Mamoudzou possède 11 hectares, entre les châteaux d'eau et les Hauts Vallons, un espace qui doit être réservé à 300/350 logements sociaux et à des équipements publics.

Zone commerciale des Hauts Vallons
 Cet espace reforme les Trois Vallées et les Hauts Vallons jusqu'à la route nationale. Ils s'agit d'un aménagement de deux hectares à vocation de bureaux et de commerces de moyenne surface. La Sodifram compte s'y installer, peut-être en liaison avec le projet des trois B de Baobab Invest déjà évoqué dans nos colonnes. La Caisse de sécurité sociale de Mayotte y établit ses locaux. Une bonne chose que cet établissement montre l'exemple en se délocalisant du centre, le début du désengorgement de Mamoudzou.

Le Val fleuri
 La seule vocation de ces 2,6 hectares est le logement. Villas, immeubles en location ou en accession à la propriété alimenteront les zones d'activités en amont. Les promoteurs habituels, locaux, ont réservé une bonne partie des terrains : Austral développement, Mayotte Immobilier, Baobab Invest.



Témoignage

"JE FAIS TOUT À PIED"

Sophie Boudigues est arrivée à Mayotte depuis bientôt deux ans. Elle ne s'attendait pas à voir autant d'immeubles, mais elle s'est vite adaptée à son lotissement des Trois Vallées. Elle apprécie au plus haut point le fait de se déplacer à pied et d'avoir quasiment tout à portée de main.

les enfants se lèvent très tôt. Pour nous, c'est un confort exceptionnel, un gros plus", concède-t-elle.

École et travail proche du domicile : le rêve pour une maman

Quand elle s'est installée aux Trois Vallées, il n'y avait pas de boulangerie, ni de M'biwi Café et seulement quelques commerces. Selon elle, le centre-ville s'est déplacé de Mamoudzou vers Majicavo. "Il ne manque que le docteur. Nous avons la pharmacie, Jumbo, le vidéo club où passent beaucoup de personnes. C'est un quartier très sympa, on peut faire des promenades à pied, ça ne roule pas vite, c'est très calme et pas brymé en dehors de la période des travaux", affirme-t-elle.

Sophie Boudigues croise beaucoup ses voisins à l'école les Flamboyants. Rencontrer les parents des camarades de sa fille permet de faire connaissance. Quant au contact avec les Mahorais, il se fait surtout grâce à ses collègues mahoraises de l'école. "Aux Flamboyants on croise de tout et tout le monde. Beaucoup de Blancs, des Mahorais, des Malgaches, des Indiens, etc. Je n'ai pas le sentiment de vivre dans une bulle réservée aux Mizungu", exprime-t-elle avec conviction.

Toutes ces conditions font qu'elle se sent privilégiée. "Je fais tout à pied. Les commerces et les services sont à proximité. À Mayotte, les déplacements ne sont pas longs en distance, mais cela peut prendre beaucoup de temps pour se rendre d'ici à Mamoudzou. Quand on a la chance d'éviter ça, c'est vraiment du confort, ce n'est que du bonheur", conclut-elle.

Faïd Souhaili

Témoignage

"ON CROISE LES VOISINS DANS LES ESCALIERS, MAIS C'EST TOUT"

Haïra* habite dans le lotissement des Hauts Vallons depuis bientôt un an. Si cela lui apporte beaucoup de confort, elle avoue que l'ambiance villageoise mahoraise lui manque un peu.

re également la distance la séparant de ses champs.

L'éloignement du village pèse pendant la semaine

"Ici, nous n'avons pas les bananes, le manioc, les fruits à portée de main. Dans notre village, il suffisait d'aller dans nos champs situés à proximité. Ou sinon, on pouvait demander à la famille ou aux amis. Ici, il faut acheter", reconnaît-elle.

Au début, les parents de Haïra ne comprenaient pas trop pourquoi leur fille allait s'installer à Mamoudzou alors qu'elle n'y avait aucune famille. Mais petit à petit, ils s'y sont fait et n'hésitent pas à venir lui rendre visite quand ils font le déplacement à Mamoudzou. "Ma sœur vient systématiquement quand elle est à Mamoudzou. De toutes façons, tous les week-ends on rentre dans notre village, pour nous on n'est pas si loin que ça, ce n'est pas comme si

nous habitons en France", rappelle-t-elle.

Cette ambiance familiale mahoraise n'est pas ressentie aux Hauts Vallons. Tout d'abord, Haïra n'y connaît quasiment aucun Mahorais qui y habite. Ensuite, chacun fait sa vie dans son appartement ou sa villa. "On croise les voisins dans les escaliers, on se dit bonjour et c'est tout. On se rencontre oui, mais sympathiser, je ne sais pas. En tout cas, je n'ai pas d'amis qui habitent ici", avoue-t-elle.

Haïra apprécie ce nouveau quartier, notamment la sécurité qui régit au sein de son grand bâtiment. Mais elle déplore le manque d'aires de jeux pour les enfants et aussi le chantier permanent depuis son installation. "La poussière s'élève jusqu'ici, le bruit ne s'arrête jamais. Quand un bâtiment ou une maison est finie, la construction reprend ailleurs. Mais une fois que le quartier sera définitivement construit, ça devrait être bien", espère-t-elle.

Faïd Souhaili
 *Prénom d'emprunt

Promotion immobilière

"À PEINE ACHETÉ, C'EST LOUÉ"

Pierre Rey-Millet est le gérant de la société Mayotte Immobilier. Créée en 2001, cette société a pour objet principal la construction de bâtiments, la location et la vente des appartements et locaux commerciaux qui les composent. Depuis 2003, Mayotte Immobilier a construit 4 résidences et une 5e est en cours au Val Fleuri.

Tout le monde le sait, trouver un logement quand on arrive à Mayotte relève de la chasse au trésor. Il faut déjà repérer les habitations disponibles. Ensuite, seulement, on cherche à savoir si elles conviennent à la taille de la famille, au poids du porte-monnaie et à la qualité de vie recherchée. Depuis quelques années, la ville nouvelle de Majicavo voit des bâtiments tous neufs s'ériger au fil des mois et de nombreux habitants y résident désormais.

Pour Pierre Rey-Millet, promoteur immobilier et gérant de Mayotte Immobilier, le succès de la zone flamant neuve s'explique pour plusieurs raisons. Ces appartements et locaux commerciaux partent comme des petits pains. "Je construis des résidences selon des règles compliquées (par exemple la hauteur des constructions qui dépendent de l'altitude à laquelle se trouve le sol) définies par le lotisseur M. Limousin à qui j'ai acheté les différentes parcelles. Je respecte ces règles, cela coûte cher alors une partie du prix est répercutée sur les appartements. Mais comme je ne suis pas seul à faire ce métier, il faut proposer le meilleur produit au meilleur prix. La résidence Ravenéa qui est en cours de construction dans le lotissement du Val Fleuri est sur un magnifique terrain, tous les appartements auront vue sur la mer, les logements sont variés, avec parking individuel sécurisé", argumente le gérant de Mayotte Immobilier. La plupart de ses clients sont des personnes à gros revenus imposables et qui souhaitent payer moins d'impôts en bénéficiant de la défiscalisation sur les constructions neuves. L'argent de leurs impôts est ainsi investi à Mayotte, ce qui permet de renouveler le parc immobilier de l'île et génère une importante

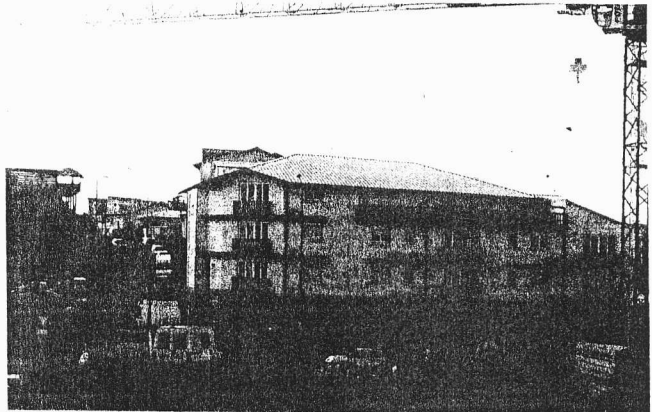
activité pour le secteur du BTP qui serait autrement en grande difficulté.

"Tous les nouveaux arrivants veulent habiter ici"

"Ceux qui achètent sont des gens aisés, des avocats, des médecins, des chefs d'entreprise. Il y a beaucoup de Métropolitains, de Réunionnais et de plus en plus de Mahorais. Pour la résidence de l'Horloge, un tiers des propriétaires sont nés à Mayotte, un tiers sont des résidents et un tiers sont des gens habitant à l'étranger", confie-t-il. Il rajoute que les propriétaires basés en dehors de Mayotte voient en ces appartements plus un produit défiscalisé leur permettant de payer moins d'impôt que de véritables biens immobiliers.

"Un seul sur dix fera le déplacement à Mayotte pour voir son appartement", confirme Pierre Rey-Millet. Selon le gérant de Mayotte Immobilier, 90% des logements sont loués. "Très peu de propriétaires vivant à Mayotte y résident", explique-t-il. La plupart des locataires sont de passage sur notre île. Et d'après Pierre Rey-Millet, ils ne tiennent pas vraiment à changer leurs habitudes acquises dans l'Hexagone ou dans les Dom.

"Tous les nouveaux arrivants veulent habiter ici. À peine acheté, c'est loué. J'ai déjà eu des appels pour la résidence Ravenéa qui sera terminée l'an prochain. Des gens m'appellent pour savoir si des logements sont libres et ils insistent même pour que je leur donne le nom des propriétaires afin qu'ils puissent réserver



La résidence de l'Horloge comprend des logements, mais aussi la future agence du Crédit Agricole qui devrait ouvrir ses portes prochainement.

pour l'année prochaine. Les locataires sont à proximité de tout, notamment le centre commercial et ils souhaitent être dans quelque chose qui ressemble à ce qu'ils avaient en Métropole", reconnaît le promoteur immobilier.

Encore plus de demandes de logements depuis le 27 mars

Le phénomène a été accentué par les événements du 27 mars dernier. En effet, les immeubles de Majicavo donnent un sentiment de sécurité

à leurs habitants. Avec des digicodes, des interphones, des parkings sécurisés, les habitations sont moins accessibles aux passants et aux éventuels cambrioleurs. Pour Pierre Rey-Millet, ces mesures ne semblent pas de trop puisque ce sont les clients qui les demandent. Et comme tout prestataire de services marchands, il accorde de l'importance à l'adage "Le client est roi". "Je dois m'adapter aux besoins, à l'environnement et à la qualité de ce qui entoure mes constructions. Il faut que les locataires de mes clients soient heureux." Calme, sécurité, vue imprenable sur le lagon, tels sont les arguments qu'il développe pour vendre les 41 logements de sa future résidence. Nul doute qu'ils feront mouche.

Faïd Souhaili

Éducation

LES FLAMBOYANTS, PIONNIERS DU QUARTIER

L'école laïque privée Les Flamboyants est pour l'instant le seul établissement scolaire basé dans le nouveau quartier de Majicavo. Ce fut la première implantation dans ce qui est devenu une véritable ville nouvelle et l'école est désormais un des lieux de rencontre incontournable du coin.



Dominique Arnold Baille et ses employés n'accueilleront pas d'élèves supplémentaires aux Flamboyants pour la prochaine rentrée.

L'école est l'un des derniers bastions républicains auquel on prête la croyance que tout est possible, quelle que soit son origine sociale. Toutefois à Mayotte, l'école élémentaire publique suscite beaucoup de méfiance de la part de parents d'élèves venant de l'Hexagone et des autres Dom, mais aussi des Mahorais. Réputé d'un niveau faible, ils lui préfèrent les écoles privées. C'est dans cette perspective que Dominique Arnold Baille a décidé de créer toute seule l'école laïque privée Les Flamboyants aux Trois Vallées en 2001. "Il y avait une très forte demande des parents pour une école privée. De plus, nous avons été les premiers à offrir la possibilité d'un repas à midi préparé par un traiteur et celle d'un centre de loisirs pour l'après-midi. Nous avons également des enseignants professionnels formés en Métropole, qui sont professeurs des écoles et c'est ce que demandent les parents. Pour ceux qui sont de passage, ils souhaitent que leurs enfants ne perdent pas leur niveau une fois rentrés en France", explique-t-elle. Mais les Flamboyants n'attirent pas seulement des gens de passage.

De plus en plus de personnes nées ou installées à Mayotte sur le long terme y mettent aussi leurs enfants. Évidemment, tout le monde ne peut pas payer 2040 € par an et par enfant (soit 170 € par mois et par enfant), mais les demandes affluent et Mme Arnold Baille est même obligée de refuser de nouvelles inscriptions.

La grève dans le public incite les parents à se diriger vers le privé

"Cette école ressemble à une école de centre-ville métropolitaine. Les parents s'arrêtent pour y déposer leurs enfants, puis viennent les reprendre à midi ou à la fin de la journée. Cet emplacement est idéal pour les gens du Nord qui viennent travailler à Mamoudzou. Toutes les autres écoles privées étaient situées au sud de Mamoudzou ou au centre-ville", affirme-t-elle. Aujourd'hui, 300 élèves de la maternelle petite

Edily les Indes

"C'EST L'ÉCOLE QUI AMÈNE LA CLIENTÈLE"

La boutique de meubles, bijoux et vêtements venus de la région est une des plus anciennes ici. Elle s'y est installée il y a 4 ans, à l'époque il n'y avait presque rien. "Nous étions au courant de ce qui allait se passer ici, explique la patronne, Christophe Limousin nous a expliqué tout le projet de quartier, nous savions qu'il y aurait du monde un jour. En plus, à l'époque, le prix du terrain était bien plus bas qu'ailleurs."

Le magasin a une clientèle qui vient de toute l'île, mais elle constate quand même une petite différence maintenant que la zone est habitée. "C'est surtout l'école d'à côté qui amène de la clientèle. Les mamans viennent jeter un œil en allant chercher leurs enfants." Habitante de Majikavo-Koropa, elle s'installe bientôt à Hamaha. "Ce sont des endroits très différents ! Il y a le bruit des travaux, les gens sont un peu les uns sur les autres. Il manque encore beaucoup de choses pour que ce soit bien, comme un jardin pour les enfants par exemple. Mais quand tout sera construit, il y aura encore moins de place."

Recueillis par Hélène Ferkatadj



section au CM2 sont scolarisés aux Flamboyants. Des parents commencent à faire part de leur mécontentement quant à la difficulté d'y mettre leurs enfants. Beaucoup d'entre eux avaient mis leurs enfants à l'école publique, mais la longue grève des instituteurs les a incités à se diriger vers le privé. La directrice se refuse pourtant à vouloir augmenter les effectifs et donc à construire de nouvelles salles de classe.

Des élèves en provenance de tous les secteurs géographiques

"J'ai dû faire beaucoup de sacrifices dont la vente de ma maison en métropole pour faire fonctionner cette école. Contrairement aux autres écoles privées, les Flamboyants ne sont pas une école associative", concède-t-elle. Mme Arnold Baille reconnaît que la mixité sociale

dans son école se fait moins ressentir qu'ailleurs puisque les parents sont aisés. En revanche, leur provenance géographique est très variée.

"La moitié provient de l'océan indien et le reste d'ailleurs. Beaucoup habitent le quartier et viennent à pied ou dans l'agglomération de Mamoudzou. Mais nous avons des élèves qui viennent de Sada, Ioni, Dzoumogné également", précise la directrice.

Au départ, l'école était au milieu de la brousse et beaucoup d'activités s'effectuaient sous les manguiers et autres arbres environnants. Désormais, c'est plutôt le béton qui entoure l'école et Dominique Arnold Baille se bat pour garder les deux manguiers de son établissement. De nombreuses activités parascolaires sont également organisées pour créer une convivialité et une atmosphère de découverte pour tous ces enfants, mais aussi pour leurs parents. Ce sont souvent grâce aux Flamboyants qu'ils apprennent à se connaître, puis à arranger des rencontres entre eux et à animer leur quartier.

Faïd Souhaili

M'biwi café

"LES GENS SONT DEMANDEURS D'ANIMATIONS"

Ouvert le 17 septembre dernier, le bar restaurant M'biwi café est le plus actif dans l'animation du nouveau quartier. Sa dernière création : le marché aux légumes du samedi matin. Pour l'instant un seul agriculteur y vient - il vend tout son stock à chaque fois - mais d'autres devraient suivre rapidement. "Dans le quartier il y a beaucoup de gens qui aimeraient que ça bouge plus. Du coup, à chaque fois qu'il se passe quelque chose tout le monde s'y précipite", explique Franck, le gérant du M'biwi. Venu une première fois en vacances deux ans auparavant, il a entendu parler de l'ouverture de ce bar par un ami sur place et est revenu en assurant la direction d'exploitation avec une équipe de métropole qui a déjà travaillé avec lui. Même la conception du bar et la déco sont l'œuvre d'amis.

Le bar organise de temps en temps des concerts, le dernier en date était celui du Bacar, qui a connu un fort succès. "Il y a du monde qui habite l'immeuble au dessus du bar, on fait très attention à la nuisance sonore. Pour les concerts je choisis l'option apéro-concert, de 19h à 22h en terrasse, ça ne dérange personne." Le M'biwi a autorisation d'ouverture jusqu'à 2h du matin, pour l'instant il ferme à minuit en semaine et 1 heure le week-end. A l'exception d'une bagarre entre deux clients trop alcoolisés un soir, il n'y a eu aucun problème, aucune plainte.

ions marchent bien. On pense aussi faire quelque chose pour la Fête de la musique. Les gens sont demandeurs de nouvelles choses, pour l'instant le quartier est un peu mort la semaine. J'espère voir bientôt l'ouverture de nouvelles boutiques, ça fera circuler les gens, le monde attire le monde."

Des contacts se sont noués avec le kinésithérapeute du quartier, pour l'instant il n'y a pas grand monde mais Franck entend bien monter une association de commerçants, comme souhaité par Christophe Limousin, pour organiser des choses à plusieurs sur la place devant le bar. "Il y aura bientôt une pizzeria, un Shopi, un centre commercial... Je pense qu'il faut attendre encore deux ans et le quartier ressemblera vraiment à quelque chose, il faut être patient."

La clientèle, en plus des gens du quartier, est composée des ouvriers et responsables des chantiers alentours, et d'autres "hommes d'affaires" qui viennent y-prendre leur petit-déjeuner. Les familles mahoraises de Hamaha y viennent de plus en plus, se fondent parfaitement dans la clientèle. Jusqu'il y a peu de temps assez inconnu en dehors de la zone, le M'biwi acquiert une réputation et commence à voir du monde de toute l'île.

Hélène Ferkatadji

Un vide grenier le 24 mai avec animations et concerts

Petit à petit Franck parvient à animer la vie du quartier : un vide grenier est prévu pour le 24 mai, avec concerts de Daddy Happy, Family Skank, LTO, Eliasse et Dynamic. Une animation paintball et château gonflable pour les enfants, un accordéoniste qui se promènera dans les stands... La journée, organisée en raison de l'approche du départ de beaucoup de fonctionnaires, devrait être animée. Pour l'instant un peu plus de trente exposants sont prévus, la vente est ouverte à tous, résidents ou non de Hamaha.

Autre animation récente, un concours le mercredi 23 avril de...ski alpin, sur console Wii bien sûr. Franck envisage d'en organiser un par mois, avec à chaque fois un sport différent. Après un premier défilé de mode réussi, un deuxième devrait suivre en mai. "Quand il y a des concerts les gens sont tous à leurs terrasses, ces anima-



"TOUT LE MONDE EST VENU D'UN COUP"

Gilles Baloukijy est l'une des personnes qui comptent dans le lotissement des Trois Vallées. Ce chef d'entreprise est le propriétaire de la boulangerie des Trois Vallées, de l'épicerie fine l'Alibi et de la société SCII, toutes logées dans un même bâtiment. Il nous raconte son implantation réussie dans ce quartier qui devrait devenir une énorme zone commerciale.

S'installer aux Trois Vallées n'était pas une évidence il y a quelques années. Pourtant aujourd'hui, Gilles Baloukijy a réussi son pari. Arrivé à Mayotte il y a bientôt 10 ans, cet homme d'affaires a vécu avec un œil attentif le développement de son nouveau quartier.

"Nous sommes excentrés de Mamoudzou et c'était un no man's land. Mais quand il n'y a personne, rien ne vous attire. Arriver trop tôt, ce n'était pas bon et il ne fallait pas non plus arriver trop tard", explique Gilles Baloukijy de sa voix grave. Preuve que l'homme a été prudent, il a acquis son terrain en 2002, mais n'a investi les locaux qu'en 2006. Auparavant, sa société informatique SCII était installée à Kawéni, dans les bâtiments occupés aujourd'hui par le service après-vente de SFR.

"Nous y étions vraiment à l'étroit. Ici, nous avons de l'espace pour stocker le matériel, on est content. Il n'y a pas les problèmes de circulation de Kawéni, il y a des places de stationnement. Mais nous craignons au départ que notre clientèle qui est composée de PME et de PMI ne nous suive pas. Ce n'est pas le cas puisqu'ils sont bien-là. Mais notre développement n'est pas fini, nous sommes dans des années de transition", avance-t-il.

En effet, son bâtiment fait actuellement face à un terrain

vague que les habitants du quartier utilisent pour leurs balades. Mais dans un avenir proche, il fera place à des projets de galerie commerciale. Ceux-ci devraient donc attirer des clients et de l'achalandage. Gilles Baloukijy espère que cette fréquentation aura une incidence positive sur ses différentes enseignes. "Je serai satisfait quand tout sera achevé dans un ou deux ans. Plus il y a de commerces, plus il y a de monde".

Il attend également la livraison de plus de 400 logements dans l'ensemble du quartier qui donnera un supplément de vie à cette ville nouvelle. Sa boulangerie des Trois Vallées est devenue un des passages incontournables de la zone, un véritable lieu de rencontre de l'ensemble des riverains. Toutefois, celui-ci regrette le manque d'espaces verts, de square et de promenades entretenues.

Habitant dans le quartier, il a de bonnes relations avec ses voisins. "Des amitiés se créent avec les voisins. On se rend des services mutuels, on va chez l'un puis on reçoit chez nous. Il y a une bonne ambiance, dans les îles c'est plutôt convivial vous savez", ne manque-t-il pas de nous dire. Et au rythme où marchent ses enseignes, il n'est pas prêt de partir de ce quartier où il se sent très bien.

Faïd Souhaili

Asie Mobilier

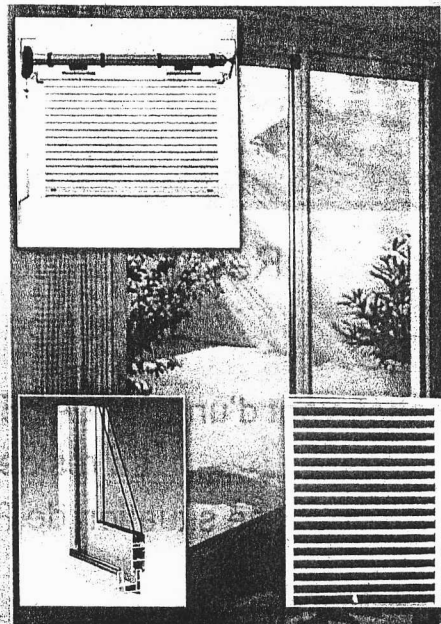
"C'EST AUTRE CHOSE QUE LA RUE DU COMMERCE"

Les habitants du quartier nous ont apporté un surplus de clientèle, même si nous avions déjà une réputation un peu partout. Le développement du quartier est intéressant pour nous. "Elle-même habitante de Hamaha, Floriane Gherardii gérante du magasin attend de le voir terminé pour juger.

"C'est un bon quartier, il se développe, on va voir d'autres commerçants arriver. Quand ça sera terminé ça sera bien. En attendant il est vrai qu'il manque de la vie, des restaurants, un cinéma, ce genre de choses. Et quand les travaux seront finis on vivra enfin sans poussière..." Le magasin, autrefois installé à Kawéni, a déménagé en septembre 2007 après son rachat. "Nous avons senti qu'il serait intéressant d'être implantés ici, c'est quand même autre chose que la rue du Commerce ! Avec les nouvelles constructions nous allons gagner de la clientèle qui voudra se meubler."



MAYOTTE ALUMINIUM



Menuiserie

Aluminium

Portes fenêtres

Miroiterie

Volets roulants

Jalousies

Tél. : 0269 61 45 45

Fax : 0269 61 45 46

mayotte.aluminium@wanadoo.fr

BP 541 - ZI NEL
97600 MAMOUDZOU